

**EDGAR POE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649119486

Edgar Poe by Emile Lauvrière

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**EMILE LAUVRIÈRE**

**EDGAR POE**



EDGAR POE



Edgar A. P. 1845

LES GRANDS ÉCRIVAINS ÉTRANGERS

---

EMILE LAUVRIÈRE

---

# EDGAR POE

---

ÉDITIONS  
G. L. BLOUIN

PARIS

BLOUIN & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

7, PLACE S<sup>t</sup>-SULPICE; 3, RUE FÉROU; 6, RUE DU CANIVET

---

1911

AVANT-PROPOS.

---

Il y a sept ans parut dans la Bibliothèque de Philosophie contemporaine (Félix Alcan, Paris) une étude, *Edgar Poe, sa vie et son œuvre*, aussi complète que pouvaient bien le permettre les renseignements acquis à cette époque. Soumise à un autre plan, cette biographie critique ajoute à l'histoire de Poe certaines informations nouvelles, tout en condensant en un chapitre l'analyse des contes et en répartissant dans la vie celle des poésies. Elle profite, en outre, de la très complète *Virginia Edition* des œuvres de Poe (Crowell and Co, New-York), et elle incorpore les dernières rectifications biographiques également fournies par le Prof. Harrison en sa *Life and Letters of Edgar Poe*. Nous n'en restons pas moins, encore et toujours, l'obligé de bien d'autres prédécesseurs, entre autres, MM. John Ingram (*Life and Letters of Edgar Poe*, London) et George Woodberry (*Edgar Allan Poe*, New-York) qui ont tant fait pour éclaircir le mystère de l'énigmatique conteur américain. On conçoit que sous ce mince format nous ne puissions donner ni références ni faits de détail ni preuves à l'appui de bien des arguments; aussi, pour tout le travail de documentation, citation de textes et indications de sources, renvoyons-nous tous ceux que ne cesse de passionner ce génie morbide à notre premier volume où

PS  
2631  
L35  
1911  
MAN

nous nous sommes efforcé de faire ample justice à chacun et à tous, Poe y compris. Comme d'autre part la thèse médicale ci-incluse, sanctionnée par l'Académie de Médecine (*Bulletin* du 12 décembre 1905), n'a guère eu de raisons de se modifier depuis cette époque, on ne saurait trop s'étonner de trouver parfois dans les pages suivantes, à propos des nombreux problèmes psychologiques que pose le cas complexe de Poe, les mêmes solutions formulées en des termes à peu près identiques. La faute, si faute il y a, tient peut-être à l'inévitable conception pathologique d'un sujet si éminemment morbide.

---

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

## CHAPITRE I.

---

### NAISSANCE ET ÉDUCATION.

---

#### I. — *Ancêtres et parents.*

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un Irlandais d'Ulster, John Poe, émigra avec femme et enfants en Amérique ; sa femme était la sœur du futur amiral James Mac-Bride, qui devait se distinguer à Copenhague sous les ordres de Nelson. Par suite de quelles vicissitudes cet émigré de bonne famille allait-il chercher fortune en lointain pays ? on ne sait ; ce qu'on sait, c'est qu'il ne la trouva point. Du comté de Lancastre en Pennsylvanie, il passa dans le comté de Cecil en Maryland, et vint modestement s'établir à Baltimore. Au moins eut-il pour fils un héros des guerres de l'Indépendance : aîné de dix enfants, David Poe, simple charron quand éclata la Révolution, se mit à la tête des rebelles de la ville et chassa le shérif du roi ; nommé chef des forces municipales, il organise la défense, recueille des fonds, fait de concert avec sa femme équiper les troupes indigentes, se distingue à la bataille de North-Point, reçoit le titre honorifique de général ; puis, retour habituel des choses humaines, le 17 octobre 1816, il meurt vieux, oublié,

laissant dans le besoin sa veuve et sept enfants. Sur sa tombe négligée, La Fayette, qui l'avait vu à l'œuvre, vint, du moins, lors de son triomphal voyage de 1824, s'agenouiller et prononcer cette belle, quoique brève oraison funèbre : « Ici repose un noble cœur ! ».

De ses cinq fils, l'aîné David tourna mal. Placé chez un avocat de Baltimore, il préféra à la basoche la scène, pour laquelle il avait, par malheur, moins d'aptitude que de goût ; deux fois il s'enfuit de son étude pour monter sur les planches, et la seconde fois, comme pour couper court à toute velléité de réintégration, ce Poquelin sans talent épousa la Béjart de sa troupe, Mrs Hopkins. Cette veuve d'acteur était elle-même fille d'actrice. Sa mère, d'origine galloise, Mrs Arnold, ancienne chanteuse de Covent-Garden à Londres, était venue misérablement échouer en Amérique, où elle épousa un obscur pianiste du nom de Tubbs. Dès le 1<sup>er</sup> juin 1776, à Boston, elle faisait monter sur les planches d'un petit théâtre d'amateurs sa fille Elizabeth, qui apprit ainsi à esquisser ses premiers pas de menuets et à lancer la chansonnette gaie ou à perler la romance sentimentale. Puis commencèrent les tournées, les harassantes tournées en ces temps primitifs de diligence cabotante et de lents bateaux à voile : on la vit dans le Nord, la misérable troupe ambulante, on la vit dans le Sud, dans le Sud surtout où l'esprit moins puritain faisait meilleur accueil aux pauvres enfants de Thespis égarés en ces frustes régions. En 1805, l'ingénue, qui avait depuis trois ans épousé le jeune premier Hopkins, se trouvait inopinément veuve ; c'est alors que ce fils de famille David Poe, qui depuis deux ans soupirait à ses côtés, renouvela ses instances. Abandonné des siens, il n'a plus le sou ; qu'importe ? l'on em-